
MATIERE MEDICALE, ^(c)

O U

CATALOGUE DES MEDICAMENS,
Rangés par ordre alphabétique.

A

ABSINTHE ordinaire. Grande Absinthe, ou Aluine. *Abinthium vulgare majus*. Joan. Bauhin. *Abinthium Ponticum. Seu Romanum officinarum seu Dioscoridis*. C. B. Pin. & inst. Rei. Herb. *Abinthium latifolium*. Dod. Pempt. *Nom Anglois, Commonworm-Wood. Italien Asfenzo. Allemand, Gemeiner Wermuth.*

Cette plante se cultive dans les jardins. On se sert de ses feuilles & de ses sommités. L'*Absinthe* est un amer aromatique, dont on fait un très-grand usage dans plusieurs maladies de l'estomac, dans les suppressions des règles, enfin, dans toutes les occasions dans lesquelles les amers peuvent convenir, & lorsqu'on veut en même tems donner du ressort; on s'en sert en infusion dans l'eau & dans le vin; on en tire une teinture par le moyen de l'Esprit-de-vin; on en fait un extrait; on en retire une eau & une huile essentielle par la distillation. Enfin cette Plante entre dans plusieurs compositions Pharmaceutiques.

ABSINTHE maritime. *Abinthium marinum album*. Gerard. *Abinthium seriphium Belgicum* C. B. P. *Abinthium Romanum nostratibus falso dictum.* *Angl. sea Worm-wood.*

(c) J'ai refait en entier ce Catalogue, comme j'en ai déjà averti dans une note.

Ital. Affenzo marino seriphio. *Allem.* Seew ermoth.

Cette plante vient sur le bord de la Mer, & dans les marais salés. On se sert de ses sommités; mais elle est plus en usage en Angleterre qu'en France. Les Apoticaire Anglois ont coutume de la faire passer pour l'*Absinthe romaine*: mais elle en diffère par la découpure de ses feuilles, & par sa faveur.

Nous nous servons communément en France d'une autre espèce d'*Absinthe* nommée.

ABSINTHE à feuilles découpées, ou petite Absinthe. *Absinthium Ponticum tenuifolium incanum.* C. B. P. & instit. R. Herb. *Absinthium Ponticum vulgare, folio inferius-albo* J. B.

Cette plante se cultive dans les jardins; on la substitue quelquefois à la grande *Absinthe*; mais elle est moins amere.

ACACIA, suc d'Acacia. *Succus inspissatus fructus immaturi Acaciae foliis scorpioidis leguminosæ.* C. B. Angl. True Acacia-juice. *Ital.* Succhio d'Acacia. *Allem.* Ægyptischer Schotten-Dorn-Safft.

C'est le suc épais du fruit d'un arbre qui croît en Egypte & en Arabie. On le nomme *Acacia vera.* *Acacia folio scorpioides leguminosæ.* C. B. P. *Acatia sant & Akakia.* Prosp. Alpin. de Pl. Ægypt. Cet arbre fournit aussi la *Gomme Arabique*, comme je le dirai à l'article de cette Gomme.

On prend les gouffes des fruits de l'*Acacia*, lorsqu'elles ne sont pas encore mûres, & on les arrose d'eau; on les broye, on en exprime le suc, & on le fait épaisir jusqu'en consistance d'extrait solide; on en forme alors des boules de cinq ou six onces, & on les enveloppe dans des vessies minces. C'est ainsi qu'on nous l'envoie d'Ægypte. Ce suc doit être d'un rouge assez beau, d'une substance assez solide, & en même tems aisée à rompre; il doit s'amollir dans la bouche; son goût est austère, astringent, cependant assez agréable: il est dissoluble dans l'eau. Si on le rompt avec un marteau, l'intérieur du morceau cassé doit être net & luisant.

On trouve encore dans les boutiques un autre suc nommé ACACIA D'ALLEMAGNE. *Acacia nostras & Acacia*

cia germanica officinar. Ce suc est tiré des fruits mûrs d'un arbre nommé *PRUNELIER* ou *PRUNIER* sauvage *Prunus sylvestris* C. B. P. on le met dans des vessies comme le véritable *Acacia*, dont il diffère cependant par son goût qui est plus acide, & par sa couleur qui est presque noire, & assez semblable au suc de Réglisse.

Le suc du véritable *Acacia* ou de l'*Acacia d'Égypte* est astringent; on en fait rarement usage, si ce n'est dans la *Thériaque* & le *Mithridate*.

AGARIC. *Agaricum. Agaricus. Sive fungus laricis.* C. B. P. & I. R. H. *Angl. Agaric. Ital. Agarico. Allem. Lerchen-Schwamm.*

L'*Agaric* dont il est parlé dans cet article, est une espèce de Champignon qui vient sur le tronc du *Melèze*.

LARIX. Arbre qui donne aussi la *Thérébentine* quand il est jeune; mais quand il est vieux, il cesse ordinairement de fournir cette résine, & produit l'excroissance fongueuse dont nous parlons. L'*Agaric* nous vient des Pays dans lesquels croissent les *Melèzes*, tels que le Levant, les Alpes, le Dauphiné, &c. Ce Champignon est blanc, léger, tendre & friable. Il est revêtu d'une écorce calleuse & grise qu'il faut enlever; on l'apporte en morceaux de différentes grosseurs, ordinairement arrondis, souvent anguleux. On doit rejeter celui qui est pesant, noirâtre & peu friable. L'*Agaric* a un goût d'abord douceâtre, qui bientôt devient amer & âcre. C'est un purgatif dont on a fait plus d'usage autrefois qu'on n'en fait à présent; on le donne, quoique rarement, en infusion, depuis ʒʒ. jusqu'à ʒj. M. Boulduc a observé que l'eau seule ne tiroit de l'*Agaric*, qu'un mucilage épais, qui ne se réduit point en extrait. Il faut pour avoir la partie extractive, employer les alkalis fixes dissouts dans l'eau. On obtient alors un extrait qui purge assez bien & sans nausées. (Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1714.) On se sert plus ordinairement des *Trochisques*, dans lesquels on fait entrer le *Gingembre* qu'on a regardé comme un correctif de l'*Agaric*. On donne ces *Trochisques* depuis ʒj. jusqu'à ʒj. ou ʒjʒ. On les fait entrer dans les bols purgatifs. Les An-

ciens nommoient sans raison l'*Agaric blanc* qui naît sur le *Melèze*, *Agaric femelle*, pour le distinguer d'une autre espèce d'*Agaric* qui naît sur le tronc du chêne, & de plusieurs autres arbres. Cet *Agaric* se nomme ordinairement, **AGARIC DE CHESNE.** *Agaricus pedis equini facie.*
I. R. H. *Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ.*
C. B. P. *Fungi igniarii Trag.*

Ce *Champignon* naît sur les troncs des vieux chênes, des ormes, des charmes, des noyers, & de plusieurs autres arbres. Sa substance est solide, compacte & ligneuse dans plusieurs endroits. Il est recouvert supérieurement d'une écorce calleuse & blancheâtre. Au dessous de cette écorce on trouve une substance fongueuse assez molle, douce au toucher, & comme veloutée, dont la couleur est d'un jaune tirant plus ou moins sur le brun; toute la partie inférieure est ligneuse; cette excroissance fongueuse n'a servi pendant long-tems qu'à faire l'*Amadou*. En 1750 M. Brossard, Chirurgien de la Châtre en Berry, annonça que la partie molle de l'*Agaric de chêne*, étoit le meilleur astringent dont on pût se servir, & qu'il étoit capable de suppléer à la ligature qu'on est obligé de faire aux artères dans les amputations & dans l'opération de l'anévrisme. Les essais qu'on en fit (d) à l'Hôpital de la Charité, aux Invalides, & chez plusieurs Particuliers convinquirent des avantages qu'on pouvoit retirer de l'application de l'*Agaric*, pour suppléer à la ligature des vaisseaux: seul moyen connu jusqu'à nos jours, ou du moins le meilleur, mais accompagné d'inconvéniens. On fit à-peu-près dans le même tems plusieurs expériences sur les animaux, (e) qui toutes démontrèrent le pouvoir qu'a l'*Agaric* d'arrêter toutes les espèces d'hémorragies. J'ai eu occasion d'en faire aussi un grand nombre, dans lesquelles j'ai observé la promptitude avec laquelle l'*Agaric* arrêtoit le sang. La plûpart des stiptiques connus jusqu'à présent,

(d) Voyez-en le détail dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. 2. p. 220. & suiv. (e) Voyez dans le Journal

| |
|--|
| Economi- que (Avril & Juin 1752) les expériences de M. G*** Médecin de la Faculté de Paris, sur l' <i>Agaric</i> . |
|--|

ou cautérisent le vaisseau sur lequel on les applique, & bientôt l'hémorragie recommence dès que l'escarre est tombée, ou bien ces remèdes ne causent qu'un resserrement momentané, soit dans le vaisseau, soit dans les parties qui environnent l'artère, & le sang recommence bientôt à couler. *L'Agaric* n'a aucun de ces inconvéniens; son action est sûre & permanente. Ce topique fait contracter l'artère sur laquelle on l'applique, rétrécit son diamètre, & forme le *caillot* si nécessaire pour boucher le vaisseau qui fournit le sang. Ce caillot paroît sous la forme d'un cône. : (f) C'est ce que j'ai observé plusieurs fois. Ce stiptique mérite donc les plus grands éloges; & on doit s'en servir dans tous les cas où il est possible de porter un morceau de ce Champignon sur le vaisseau ouvert. On pourroit cependant craindre que ce topique astringent ne fût pas capable d'empêcher l'hémorragie dans les grandes amputations, telles que celles de la cuisse. L'artère crurale qu'on coupe dans cette amputation, paroît d'un diamètre si considérable, qu'on a lieu de craindre que ce moyen ne soit insuffisant. Il faut convenir en même tems que dans quelques amputations de la cuisse faites depuis la découverte de *l'Agaric*, on a été obligé d'avoir recours à la Ligature, & d'abandonner l'usage de cet astringent qu'on avoit appliqué d'abord. Mais peut-être n'avoit-on pas apporté toutes les précautions convenables; puisqu'on trouve dans le troisième volume *des Mémoires de l'Académie de Chirurgie*, (pag. 1. & suiv.) plusieurs exemples d'amputations de la cuisse, dans lesquelles on ne s'est servi que d'*Agaric* pour arrêter le sang. M. *Andouillé* qui a fourni deux exemples de ces amputations qu'il a faites à l'Hôpital de la Charité, observe que dans l'instant qu'on veut appliquer *l'Agaric*, il faut que le tourniquet soit ferré: il est en même tems nécessaire d'essuyer avec de la charpie mollette, l'endroit sur lequel on va mettre ce topique. On

(f) Voyez. Remarques de M. Faget sur l'usage de *l'Agaric*, imprimées dans les Observations de Chirurgie de M. Warner, p. 188. & 189.

ne doit ensuite lâcher ce tourniquet que par degrés.

La préparation de l'*Agaric* consiste à emporter d'abord avec un couteau l'écorce extérieure de ce Champignon. On enlève ensuite la substance fongueuse d'un jaune brun qui est au-dessous. Cette dernière partie est la seule qui soit utile; on a soin de la séparer exactement de la partie ligneuse & dure qui est au-dessous, & quelquefois sur les côtés. On coupe cette substance fongueuse en plusieurs morceaux que l'on bat avec un marteau pour les amollir; on continue de battre jusqu'à ce que cette substance puisse se mettre aisément en pièces, en la tirant avec les doigts. M. Brossard veut qu'on se serve de l'*Agaric* qui vient sur les vieux chênes qui ont été ébranchés; mais j'ai observé qu'il est indifférent que l'*Agaric* soit tiré du chêne, de l'orme ou du charme. Tous ces *Agarics* m'ont paru également astringens; & je connois des Chirurgiens qui se servent indistinctement de tous ces Champignons, dont l'effet est le même. Il est inutile d'avertir que l'*amadou* qui est absolument la même chose que l'*Agaric* dont je viens de parler, a aussi les mêmes propriétés; sa préparation qui ne consiste qu'à faire bouillir la substance fongueuse de l'*Agaric*, dans une forte lessive nitrée, à la faire sécher, la piler, la remettre dans la lessive, la faire sécher une seconde fois, & la noircir ordinairement avec de la poudre à canon, cette préparation, dis-je, lui laisse toute la vertu styptique qu'il avoit, & on peut s'en servir de la même façon qu'on se sert de celui qui a été simplement battu avec le marteau. Ce dernier est cependant plus commode, parce qu'il peut se mettre plus aisément en petits morceaux, & qu'il est plus mollet.

AIL, L'AIL ORDINAIRE. *Allium sativum*. C. B. P. & I. R. H. *Allium vulgare & sativum*. J. B. Angl. Garlic. Ital. Aglio. Allem. Knoblauch.

Cette plante très-connue qui se cultive dans nos jardins, est actuellement peu en usage en Médecine. Lorsqu'on l'emploie, on ne se sert que de sa racine bulbeuse, formée de plusieurs tubercules nommés vulgairement *gouffes*. Ce bulbe est d'une odeur & d'une saveur très-âcres & très-pé-

nétrantes ; on lui a attribué une vertu alexipharmaque , qui paroît tenir du préjugé. Quelques Auteurs recommandent l'Ail comme un diurétique , mais il y a plusieurs Médicamens dans cette classe qui n'ont pas une odeur si désagréable , & dont les effets sont plus sûrs ; on doit par conséquent les préférer. La Pharmacopée de Londres fait un *syrop d'Ail*. Le Dispensaire de la Faculté de Médecine de Paris fait entrer l'Ail dans le vinaigre antiseptique , nommé communément , *Vinaigre des quatre voleurs*.

ALLELUYA. PAIN à COUCOU. *Oxys flore albo*. R. H. *Oxys sive Trifolium acidum flore albo*. J. B. *Acetosella lujula*. *Alleluya officinar*. *Angl.* Wood-Sorrel. *Ital.* Trifoglio-acetoso. *Allem.* Savertlee , Bucampfer.

L'*Alleluya* se trouve dans nos campagnes , ordinairement dans les endroits qui sont à l'ombre. On se sert de ses feuilles ; cette plante a un goût acide , assez semblable à celui de l'*Oseille*. M. Geoffroy (g) dit que si on fait sécher les feuilles de l'*Alleluya* , & qu'on les mette sur des charbons allumés , elles fusent un peu. Cette plante contient donc du nitre , ou du moins un sel qui en approche. L'*Alleluya* est rafraîchissant , & légèrement apéritif. On le regarde même comme antiscorbutique ; & on le joint aux autres plantes propres à combattre le scorbut , maladie que les acides végétaux sont aussi propres à combattre que les antiscorbutiques âcres , tels que le *Cochlearia* , le *Raisfort sauvage* , &c. La Pharmacopée de Londres prépare une conserve avec les feuilles d'*Alleluya*. Le Dispensaire de Paris , outre la conserve , fait un syrop avec le suc de cette plante.

ALOES. *Aloe & succus*. *Aloes offic*. *Aloe socotrina*. *succus concretus*. *Aloes succotrinae angustifoliae spinosae flore purpureo*. Breyn. Prodrom. *Aloe americana* , *ananæ folio* , *floribus suaverubentibus*. Pluk.

ALOES SOCCOTRIN. *Angl.* Aloes. *Ital.* Aloé & *Aloe soccotrin*. *Allem.* Feine Aloe , ans der insul soccotora.

ALOES HÉPATIQUE. *Aloe hepatica*. *Angl.* Hépatic.

(g) Matière Médicale. tom. 7.

Aloes. *Ital.* Aloe Hepatico. *Allem.* Gemeine Aloe. Leberfarbige Aloe.

Telles sont les deux espèces d'*Aloes* en usage en Médecine. Il y en a une troisième nommée *Aloes caballin*, *Aloe caballina*, qui est d'une odeur nauséabonde, remplie de matieres étrangères & impures, & dont on ne fait usage que pour les chevaux. *L'Aloes* est un suc épais, tiré d'une plante qui porte le même nom. Pour retirer ce suc, on coupe & on incise les racines & les feuilles qui sont près de ces dernières; on en exprime le suc, & après l'avoir séparé des parties grossières qu'il contenoit, on l'expose au soleil, ou on le met sur un feu doux pour l'épaissir & le durcir. *L'Aloes* est composé d'une partie gommeuse & d'une partie résineuse; sa saveur est fort amère, & d'une amertume assez désagréable; sa couleur est d'un jaune rouge, plus ou moins tirant sur le brun, suivant l'espèce dont il est.

L'Aloes soccotrin ainsi nommé, parce qu'il vient de l'Isle de *Soccotora* ou *Soccotera*, située entre l'Arabie heureuse & l'Afrique, est l'espèce la plus recherchée. On nous l'apporte dans des vessies ou des cuirs extrêmement minces. *L'Aloes soccotrin* est ordinairement très-pur, friable, léger, d'une couleur jaune, ou d'un pourpre roussâtre, approchant un peu de la couleur d'un beau verre d'*Antimoine*: mis en poudre, il paroît d'un beau jaune doré; échauffé dans les mains, il devient flexible; son goût est fort amer, son odeur est légèrement aromatique. Quelques morceaux ont beaucoup de transparence & de brillant, ce qui l'a fait nommer par quelques Auteurs, *Aloes lucide*. J'ai donné au commencement de cet article le nom & la phrase de la plante de laquelle on le tire, ainsi que de celle qui fournit *l'Aloes* nommé *hépatique*. Cette seconde espèce, quoique moins belle, est cependant d'un assez grand usage, & on la substitue à la première. *L'Aloes hépatique* nous vient quelquefois de Camboge & de Bengale, mais plus ordinairement des Provinces de l'Amérique, telles que le Mexique, le Brésil, la nouvelle Espagne, les Isles Barbades; il nous en vient aussi de nos

Illes; on l'apporte dans des gourdes ou calebasses, dont quelques-unes pésent plus de cent livres. (h) On tire l'*Aloes hépatique* des feuilles & de la racine d'une plante nommée *Aloes vulgaire*. ALOE VULGARIS. C. B. P. L'*Aloes hépatique* est d'une couleur approchante du foye des animaux. Cette couleur est plus foncée & moins brillante que celle de l'*Aloes soccotrin*; son odeur est aussi plus désagréable, & sa saveur plus amère. Il faut rejeter celui qui est d'une couleur tannée, & d'une odeur fœtode; la partie gommeuse de l'*Aloes*, qui seule est purgative, se trouve en plus grande quantité que la résineuse; une once d'*Aloes soccotrin* donne presque cinq gros de substance gommeuse dissoluble dans l'eau; & seulement près de trois de gros de résine. (i) Cependant cette proportion n'est pas toujours exacte. M. Boulduc (k) a trouvé que l'*Aloes hépatique* contient beaucoup plus de résine que le *soccotrin*. Cette différence va même à près de moitié pour la résine. M. Boulduc en conclut que l'*Aloes hépatique* doit être préféré pour l'usage extérieur, & l'*Aloes soccotrin* pour l'intérieur. L'*Aloes* est un des Médicamens des plus employés & des plus utiles; il est purgatif, & en même tems capable de raffermir le ton des viscères du bas ventre. C'est un antiputride chaud & aromatique, convenable par conséquent dans tous les cas où les suc s'amassant par inertie dans le canal intestinal, peuvent dégénérer & se corrompre; comme amer il peut suppléer aux défauts de la bile. Il est antivermineux; il provoque les sécrétions, surtout les sanguines; de-là son usage pour procurer dans certains cas le flux hémorrhoidal, & les règles dans l'état cachectique & les pâles couleurs. A l'extérieur, il peut empêcher & retarder la pourriture, la gangrène & la carie. On voit donc que l'usage de l'*Aloes* est très-étendu; mais il demande, ainsi que les meilleurs remèdes, beau-

(h) Voyez Hist. générale des Drogues de Pomet, tom. 2. p. 82. édit. in-4^o.

Médec. tom. 1^{er}. p. 611.

(k) Hist. de l'Acad. des Sciences, année 1708. p. 54. & 55.

(i) Cartheuser fundam. Mat.

coup de précautions qu'il n'est pas possible de détailler dans cet Ouvrage. En général il est dans le cas des remèdes chauds & actifs, qui ne conviennent ni à toutes sortes de constitutions, ni dans tous les cas pour lesquels ils paroissent d'abord indiqués.

Presque tous les Auteurs & les Praticiens conviennent qu'il vaut mieux employer *l'Aloes* en substance qu'en extrait, soit gommeux, soit résineux. La partie résineuse s'y trouve tempérée par la gommeuse dans une proportion que l'art a de la peine à imiter. Cependant il y a des circonstances où l'extrait gommeux qu'on en tire par l'eau, & qui seul est purgatif, comme je l'ai déjà observé, est à préférer; cet extrait entre dans plusieurs compositions. On le trouve dans les Pilules que le Dispensaire de la Faculté de Médecine de Paris a données sous le nom de *Stahl*, & qui paroissent en effet venir de ce grand Chymiste, qui dans ses Ouvrages employe beaucoup l'extrait gommeux *d'Aloes* & d'autres extraits pareils. Il y a d'autres Pilules (autrefois très-fameuses,) connues sous le nom de *Pilules de Francfort*; ce n'est que *l'Aloes* dissout ou nourri, suivant l'expression des anciens Dispensaires, dans le *suc de Violette*. Cette préparation est rarement en usage à présent; on en a reconnu l'inutilité; on tire aussi une teinture de *l'Aloes* par le moyen de l'Esprit-de-vin, utile dans plusieurs cas, surtout à l'extérieur. Cette teinture est une des principales parties de *l'Elixir de propriété*, dont l'usage est fort étendu, & que les Charlatans vendent souvent en le déguisant sous les noms de *Baume de vie*, *d'Elixir sans pareil*, &c. La dose de *l'Aloes* est en général depuis cinq grains jusqu'à quinze ou vingt; on peut l'augmenter ou la diminuer, suivant les circonstances. Cependant rarement passe-t-on cette dose; il est plus ordinaire de la diminuer, en donnant *l'Aloes* comme altérant; on en fait alors entrer un, deux ou trois grains, & même moins dans les Pilules & Electuaires, &c. L'usage de *l'Aloes* continué ainsi pendant long-tems, est souvent très-salutaire, & n'a pas les inconvéniens des doses plus fortes. *L'Aloes* entre dans *l'Extrait cathartique* ou de *Rudius*, dans les *Pilules aromatiques*

tiques & de Rufus de cette Pharmacopée, dans l'Elixir de propriété, nommé dans le livre que je traduis, Elixir d'Aloes. Son extrait aqueux entre dans les Pilules de Stahl de la Pharmacopée de Paris. L'Aloes entre encore dans plusieurs compositions Pharmaceutiques, telles que l'Hiera Piera, &c. qu'il compose presque tout seul.

ALUN. *Alumen. Angl. Alum. Ital. Alume. Allem. Alaun.*

L'Alun est un Sel minéral qu'on retire dans différens Pays des terres & des pierres qui le contiennent. Ce Sel est composé d'acide vitriolique, uni à une terre argilleuse d'une nature particulière, & qui n'est pas encore parfaitement connue. (1) Il contient aussi de l'eau qui forme environ le tiers de sa masse totale. L'Alun est d'une couleur blanche, d'une saveur très-stiptique; ses cristaux formés de huit côtés, représentent une pyramide triangulaire, dont on a coupé les angles. On trouve de l'Alun naturel (qui est le seul qu'ayent connu les Anciens) dans quelques Pays, mais surtout dans les endroits où il y a eu des volcans. Nous n'employons que l'Alun retiré par le moyen de l'art des mines qui le contiennent; on en distingue deux espèces; l'une est nommée

ALUN DE ROME. ALUN ROUGE. *Alumen Romanum rupeum, sive rubrum. Angl. Alustrof. Rome. Ital. Alume di Rocca. Allem. Rother Romischer Alaun.*

*Cet Alun nous vient de Civitavecchia, Ville & Port de Mer dans les Etats du Pape, & située à dix lieues environ de Rome. On retire cet Alun d'une pierre dure & assez pesante qu'on trouve près du Bourg de la Tolfa, à deux lieues de Civitavecchia; on nomme ces mines ou carrières *Alumiere della Tolfa*. On calcine ces pierres après les avoir retirées de la carrière; on les entasse ensuite en monceaux, & on les arrose d'eau pendant quarante jours.*

(1) Voyez les Expériences du célèbre M. Marggraf, sur la terre de l'Alun, & sur la régénération de ce Sel de sa propre terre, imprimées dans le Journal de Médecine des mois de Juillet & Août 1757. & Février 1758.

Après cet espace de tems, on les fait bouillir dans des chaudieres pleines d'eau; on sépare l'eau chargée de *Sel alumineux*, & on verse cette eau toute bouillante dans des caisses de bois où elle cristallise. *L'Alun de Rome* qu'on nomme aussi quelquefois *Alun de roche*; (quoique ce nom soit donné plus ordinairement à l'*Alun d'Angleterre*,) paroît un peu rougeatre; mais au-dedans il est clair & transparent. La seconde espèce d'*Alun* est

L'ALUN D'ANGLETERRE. ALUN DE GLACE, ALUN BLANC ou DE ROCHE. *Alumen crudum vulgare, album, rupeum, cristallinum seu glaciale. Angl. Alum. Ital. Alume Bianco. Allem. Gemeiner, Weisser Alaun.*

Cet *Alun* se tire d'une pierre semblable à l'ardoise qui se trouve dans les Provinces d'*York* & de *Lancastre* en Angleterre. Cette pierre paroît être une espèce de *Pyrite*, & contient beaucoup de *Soufre*. Pour en tirer l'*Alun*, on brûle ces pierres à l'air libre. Lorsqu'elles sont calcinées, on les met dans l'eau, & on les y laisse pendant vingt-quatre heures; on fait ensuite bouillir cette eau *alumineuse* avec une lessive de cendres d'une *algue marine*. Lorsque la liqueur est concentrée à un point convenable, on y ajoute une certaine quantité d'urine. (m) Enfin on verse la liqueur dans des boîtes de sapin, dans lesquelles l'*Alun* se cristallise; on lave ces premiers cristaux d'*Alun*; on les fond, & on verse cet *Alun* fondu dans un tonneau où il forme une masse de même grandeur: (n) c'est ainsi qu'on

(m) M. Marggraf observe que pour former un *Alun* parfait, pur & cristallin, il faut y ajouter un alkali fixe. (Voyez *Journal de Médecine*, Juillet 1757. p. 31 & suiv.) Cet habile Chymiste croit avec beaucoup de fondement, que l'alkali fixe sert à dégraisser la lessive d'*Alun*, & peut-être à fouler l'acide qui se trouve en trop grande quantité dans cette lessive, en sorte qu'il en résulte un véritable *Sel* moyen. C'est

vraisemblablement dans ces vûes que les Anglois employent les cendres de l'*Algue* & l'urine; & c'est par cette raison que l'*Alun* qui vient d'Angleterre est plus pur que l'*Alun* de Rome. Il faut convenir cependant que ce dernier a toutes les propriétés d'un *Alun* parfait. Il est même à préférer dans certains Arts.

(n) Voyez *Mat. Médic. de M. Geoffroy*, tom. 1^{er}.

nous l'apporte. *L'Alun de Glace* ou *d'Angleterre* est clair, & presque aussi transparent que le cristal. Il doit être sec, & par ce moyen on le distingue d'un autre *Alun* qui vient de Liège & de Méziers qui lui ressemble, mais qui est plus gras & moins pur. (o) On tire encore de Suède & d'Allemagne un *Alun* assez semblable à *l'Alun d'Angleterre*. (p) Je ne parlerai pas ici d'une troisième espèce d'*Alun* nommée *Alun de plume*, parce qu'il est formé de plusieurs petits filets & flocons, semblables à de la laine, & qui le font ressembler à *l'Amianthe*, dont on le distingue par son goût stiptique. Cet *Alun* n'est pas ordinairement employé en Médecine.

On se sert indifféremment des deux espèces d'*Alun* que j'ai décrites sous le nom d'*Alun de Rome*, & d'*Alun d'Angleterre*; *l'Alun* est un des plus forts astringens que l'on connoisse; on s'en sert intérieurement & à l'extérieur. Cependant quelques Médecins paroissent redouter l'usage intérieur de *l'Alun*; cet usage est suivi, selon eux, de plusieurs accidens, tels que des obstructions dans les viscéres, la phtisie, les hydropisies dans différentes parties, des douleurs d'entrailles, une constipation opiniâtre, &c. D'autres Médecins au contraire, (& c'est le plus grand nombre,) regardent *l'Alun* comme un stiptique sûr, qui convient dans toutes les espèces d'hémorragies; quelques Praticiens l'employent encore dans d'autres vûes. M. *Grashuis* s'en est servi dans *la colique de Poitou* (q) Il l'a fait entrer dans une potion composée de huit onces d'eau, quatre onces de vin blanc, un gros de gomme adragant & de cachou, & deux gros d'*Alun*. (r) Il faisoit prendre une demie once de cette potion toutes les demies-heures; il en a éprouvé, ajoute-t-il, de très-bons effets. On a lieu d'être étonné des succès de *l'Alun* dans un cas pareil, &

(o) Voyez Pomet. hist. des Drogues, tom. 1^{er}. p. 346. pendix decadem observationum listens authore, Joan. Grashuis Amstel. 1755.
 (p) Voyez Cartheuser Fundam. Mat. Médic. tom. 1^{er}. p. 415. (r) Ibid. p. 5.
 (q) De colicâ Pictonum ap-

je crois qu'on ne doit imiter une pareille méthode, qu'avec beaucoup de précaution. Rien ne paroît en effet moins indiqué dans l'espèce de colique dont il est question, qu'un astringent tel que l'*Alun*. Mais un Médecin sçait démêler & saisir les circonstances dans lesquelles le remède qui paroît le moins convenable, réussit souvent très-bien. C'est vraisemblablement le cas où s'est trouvé M. *Grashuis*; au reste, je n'ai rapporté cet exemple que pour faire voir que tous les Médecins ne redoutoient pas également l'usage intérieur de l'*Alun*. On l'employe tous les jours avec un très-grand succès dans les pertes de sang qui arrivent aux femmes, & en général, comme on le sçait, dans toutes les hémorragies. On peut même le donner quelquefois dans les crachemens de sang. Mais son usage alors demande beaucoup de circonspection, & la dose doit être moindre que dans les autres hémorragies, parce qu'il a toujours quelque chose d'un peu corrosif, & qu'il est par conséquent contraire aux maladies qui attaquent les poulmons. L'*Alun* forme presque seul les Pilules connues sous le nom de *Pilules d'Helvetius*. Ce Médecin les annonça en 1702, comme un spécifique assuré contre toutes les pertes de sang; il publia un livre pour en constater les bons effets par plusieurs observations qu'il y rapporte. (f) Il faut convenir que ce remède est utile, & qu'on en voit tous les jours de très-bons effets, pourvû qu'on apporte les précautions nécessaires dans tous les cas où l'on se sert des forts astringens; on sçait les ravages que peut causer la suppression trop subite d'une évacuation quelconque. On sçait qu'il faut bien examiner auparavant si elle n'est point critique, & qu'il seroit fort dangereux alors de la supprimer. Mais un Médecin attentif ne tombe pas dans cette faute; il sçait placer les astringens après les préparations nécessaires, & choisir le tems convenable. Les astringens, & entr'autres l'*Alun*, deviennent alors de très-bons remèdes.

(f) Traité des pertes de sang, de quelque espèce qu'elles soient, avec leur remède spécifique, par le Sieur Helvétius. D. M. de Paris, 1706.

On trouvera à l'article des formules la composition des *Pilules d'Helvétius*, que le Collège de Londres avoit retranchées; on a soin ordinairement de purifier l'*Alun* avant que de l'employer. Cette purification consiste à le faire fondre dans l'eau, à filtrer la dissolution, la faire évaporer, & laisser cristalliser le Sel. L'*Alun* est employé beaucoup à l'extérieur; on trouve dans cette Pharmacopée différens collyres, & autres préparations de ce Sel, destinées pour l'usage externe. La dose de l'*Alun* pour l'intérieur, est depuis deux, trois & quatre grains, jusqu'à vingt; on le donne même souvent en dose beaucoup plus forte.

AMANDES. *Amygdalæ*. AMANDES DOUCES. *Amygdalæ dulces*. *Angl.* Sweet-Almonds. *Ital.* Mandole ou Mandorle dolci. *Allem.* Seuffe Mandeln.

Ce sont les fruits d'un arbre assez connu qu'on cultive dans nos jardins, & dont le nom est,

AMANDIER DOUX. *Amygdalus sativa*, *fructu majori*. C. B. P. & I. R. H. *Amygdalus dulcis* *off.* J. B.

Une autre espèce d'*Amandes* en usage est, les

AMANDES AMERES. *Amygdalæ amaræ*. *Angl.* Bitter-almonds. *Ital.* Mandole amare. *Allem.* Bittere mandeln.

Elles sont produites par une autre espèce d'arbre nommé

AMANDIER AMER. *Amygdalus amara*. C. B. P. & J. B. Ces deux arbres sont absolument les mêmes, & ne différent que par l'amertume de leurs fruits.

La plus grande partie des *Amandes* qu'on employe, vient de Languedoc & de Provence. Les plus estimées sont celles qui viennent du Comtat Venaissin, près d'Avignon. (1) On doit choisir celles dont l'extérieur ou la peau est d'un jaune rougeatre & uni, dont l'intérieur est très-blanc; leur goût doit être doux & agréable, excepté celui des *Amandes* amères. Il faut bien examiner si elles n'ont point un goût de rance, ou si elles n'ont point d'acreté. Lorsqu'elles sont bien choisies, & d'une bonne qualité, on peut les conserver très-long-tems en bon état. J'en ai vu qui avoient été gardées pendant plus de six ans,

(1) Voyez Pomet Hist. des Drogues, tom. 1. pag. 262.

fans avoir contracté aucune rancidité; il vaut cependant mieux les employer récentes autant qu'il est possible. Les *Amandes douces* entrent dans l'emulsion commune de cette Pharmacopée, & dans celle du Dispensaire de Paris; les *Amandes douces & les amères* entrent dans le *syrop d'Orgeat*. On tire par expression des unes & des autres une huile, dont l'usage est très-fréquent, & dont je parlerai dans la suite.

AMBRE JAUNE. Voyez SUCCIN.

AMMI. *Ammi majus*. C. B. P. *Angl.* Bishops. Weed. *Ital.* Ammi. *Allem.* Ammy.

Cette plante est une ombellifère, dont on employe la semence. La Pharmacopée que je traduis, ne se sert que de ce genre, mais tous les autres Dispensaires n'employent pour la *Thériaque* que la semence de l'*ammi de Crète*, tirée d'une plante du genre des *Fenouils*, & nommée

AMMI DE CRETE à ODEUR D'ORIGAN. *Ammi parvum foliis fœniculi*. C. B. P. *Fœniculum annuum, origani odore*. I. R. H. Semence du petit Ammi ou de Crète. *Ital.* Semed'Ammi cretico. *Allem.* Cretischer Ammy-Saamen.

On nous apporte cette graine de l'Isle de *Crète*, nommée aujourd'hui *Candie*, de l'*Ægypte* & de la *Syrie*. Elle est assez menue; sa couleur est d'un rouge brun, & quelquefois un peu verdâtre; son goût tient un peu de celui de l'*Origan* & du *Thim*. Il est amer, un peu âcre & aromatique, ainsi que son odeur.

Cette semence est regardée comme carminative. Elle fait partie des quatre semences qu'on a nommées *semences chaudes mineures*; on l'employe rarement seule; elle entre dans la *Thériaque*, & dans l'*Electuaire de bayes de Laurier* de la Pharmacopée de Paris.

AMOME EN GRAPPE. *Amomum racemosum*. C. B. P. *Sison quod Amomum officinis nostris*. C. B. P. *Angl.* Amomum. *Ital.* Amomo. *Allem.* Amœmlein-Saamen.

On se sert de la semence de cette plante; elle nous vient des Indes Orientales. Les graines d'*Amome* sont anguleuses, d'un roux foncé au-déhors, & blanches en dedans; leur odeur est forte, & approche un peu du Cam-

phre. Au reste, il y a beaucoup de diversité dans les Auteurs, au sujet de l'*Amome*. Cette semence entre dans la *Thériaque*, & dans la *Bénédicté laxative* du Dispensaire de Paris.

ANET. *Anethum hortense*. C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Dill. *Ital.* Aneto. *Allem.* Dill.

Cette Plante est une ombellifère qu'on cultive dans nos jardins. On se sert quelquefois de ses sommités, mais plus communément de sa semence qui est aplatie, ovulaire, distinguée par trois cannelures, & bordée d'un feuillet. Sa couleur est d'un jaune pâle; son odeur est assez agréable; sa saveur est aromatique; on peut tirer de cette semence une huile essentielle par la distillation. On retire aussi de cette graine une huile par expression. La semence d'*Anet* est carminative, chaude & aromatique.

ANGELIQUE. ANGELIQUE. DE BOHEME. *Angelica sativa* C. B. P. *Imperatoria sativa*. I. R. H. *Radix spiritus sancti agyrtarum* C. Hoffm. *Archangelica quorumdam*. *Angl.* Angelica. *Ital.* Angelica. *Allem.* Angelik & Brust-Wurtz.

On cultive cette plante dans nos jardins. L'*Angelique* est une ombellifère, dont la tige creuse & branchue, porte des feuilles assez semblables à celles de l'*ache de marais*. Sa tige & ses feuilles ont une odeur légèrement aromatique, & une saveur un peu âcre; on les employe quelquefois, quoique rarement. On confit les tiges d'*Angelique*; on en trouvera la préparation dans cette Pharmacopée. Les parties de l'*Angelique*, dont on fait le plus d'usage, sont les semences, & surtout la racine. Cette dernière doit être grosse, d'une couleur brune à l'extérieur, blanche en dedans, d'une odeur aromatique, & approchant un peu de celle du *Musc*; sa saveur est aussi aromatique, un peu âcre, & légèrement amère; on doit préférer celle qui vient de Bohême. Il en vient aussi des Alpes, des Pyrénées, & des montagnes d'Auvergne; on en tire d'Angleterre & de Hollande. On doit prendre garde que les racines d'*Angelique* ne soient cariées & vermoulues: accident auquel elles sont très-sujettes, lorsqu'on les garde long-tems.

On a attribué autrefois à la racine d'*Angélique*, & même à toute cette plante, des vertus qu'on n'a plus apperçues lorsqu'on a voulu observer ses effets avec attention. Cette racine est cependant un bon aromatique, & convient dans tous les cas où on veut exciter légèrement le ton & les oscillations des vaisseaux, & ranimer les forces de la digestion. Elle est diaphorétique; elle entre dans plusieurs compositions, surtout dans celles que les Anciens regardoient comme *alexipharmatiques*, classe dans laquelle elle tenoit un des premiers rangs. Telles sont l'eau *Thériacale* qu'on trouve dans plusieurs Dispensaires, l'eau *Prophylactique* de la Pharmacopée de Paris, & l'Electuaire nommé *Orviétan*. La Pharmacopée que je traduis fait entrer les feuilles récentes d'*Angélique* dans l'eau *Alexitére*, simple & composée. Elle fait entrer ses semences dans l'eau de graines d'*Anis* composée.

ANIS. *Anisum Herbariis*. C. B. P. *Apium*, *anisum dictum*, *Semine suaveolente*. I. R. H. *Cuminum dulce*, *Quorumdam Anisum*. J. B. C'est une plante ombellifere qu'on cultive dans les jardins; on en sème beaucoup en Touraine. (u)

On ne se sert en Médecine que de sa graine.

SEMENCE D'ANIS. *Anisi semen*. *Angl.* Anise seed. *Ital.* Seme d'Aniso. *Allem.* Anis-saamen. Nous tirons aussi une partie de notre Anis d'Espagne, & quelquefois d'Italie & de Malte. Les graines d'*Anis* sont menues, convexes & cannelées, d'un verd grisâtre, d'une odeur & d'une faveur aromatique & pénétrante, mêlée d'un peu d'acrimonie, mais qui n'est point désagréable. L'*Anis* de France ou de Touraine est d'une couleur plus verte que celui d'Espagne. L'*Anis* abonde en huile essentielle; cette semence est une des quatre semences chaudes majeures. Elle est carminative, & doit être employée dans les cas où les remèdes chauds de cette espèce peuvent convenir; car

(u) On cultive aussi l'*Anis* en Allemagne, principalement dans la Thuringe, Province du Cercle de haute Saxe, & aux environs de Bamberg, Ville du Royaume de Bohême.

c'est

c'est une erreur de croire que toutes les affections flatueuses demandent toujours des remèdes actifs, ou du moins que ces remèdes soient les seuls qu'on doive employer. On tire une huile essentielle de l'*Anis* par la distillation, dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée; on en tire aussi une huile par expression; on trouvera aussi dans ce Dispensaire une eau de semences d'*Anis* simple & composée. L'*Anis* entre dans la *Thériaque*, & dans le *Mitridate*, dans la *Confection Hamech* du Dispensaire de Paris, dans l'*Esprit carminatif de Sylvius*, le *syrop d'Armoise composé*, la *décoction carminative pour les lavemens*, l'*Essence carminative de Wedelius*, & l'*Electuaire lenitif* du même Dispensaire. Il faut en général user modérément de l'*Anis*; un usage trop fréquent de cette graine, est capable de causer plusieurs accidens, & expose aux maladies inflammatoires.

Il y a une autre semence qui porte le nom d'*Anis*, quoiqu'elle diffère de la précédente; on la nomme,

ANIS DE LA CHINE. ANIS ÉTOILÉ ou ANIS DES ISLES PHILIPPINES. *Anisum Indicum stellatum*, *Badian dictum*. offic. *Anisum Chinense*. *Semen Badian*. *Anisum Philippinarum Insularum*. Clus. Hist. on la nomme aussi, SEMENCE DE BADIANE. *Angl.* Indian Anise. *Ital.* Seme d'Aniso-cinese. *Allem.* Indianischer Anis ou Stern-Anis. Stern-unib. La semence de *Badiane* est renfermée dans plusieurs capsules réunies à un centre commun en maniere de rayons. Cette structure donne à ce fruit la figure d'une étoile; ces capsules sont dures, rudes & raboteuses extérieurement, d'une couleur de rouille de fer, d'une odeur agréable, assez semblable à celle du *Fenouil* & de l'*Anis*; leur saveur est aromatique; elle tient un peu des deux plantes dont je viens de parler. On trouve dans ces capsules des semences oblongues applaties, d'une couleur d'un jaune fauve, assez semblable à celle de la graine de *Lin*, luisantes & lisses; en les ouvrant, on apperçoit une Amande blanchâtre, grasse; dont la saveur est douce, & ressemble beaucoup à celle de la capsule; l'*Anis étoilé* nous vient de la Tartarie, de la Chine, & des Isles Philippines; on ne connoît pas bien

l'arbre ou la plante qui le produit. On croit que c'est le fruit d'un arbre nommé *Evonimo affinis Philippinarum insularum*, *anisum spirans nucas in capsulis stelli formiter congestis proferens*. Pluk. Alm. Bot. *Pansipanfi*. G. Camelli. (x) La semence de *Badiane* abonde en huile essentielle, qui est plus subtile & plus pénétrante que celle de l'*Anis* ordinaire; les semences rendent plus d'huile dans la distillation que les capsules qui les renferment. Ces dernières contiennent au contraire une plus grande quantité de substance résineuse & âcre. (y)

L'*Anis étoilé* est rarement en usage; on peut l'employer dans tous les cas où les aromatiques chauds conviennent, & le substituer à l'*Anis* ordinaire. Mais il a plus d'énergie que ce dernier; on peut le donner en substance, comme un masticatoire capable de corriger la fétidité de l'haleine; on le donne aussi en infusion dans l'eau ou dans le vin.

ANTIMOINE. *Antimonium*. *Stibium*. Angl. Antimony. Ital. Antimonio & Stibio. Allem. Spießglas.

L'*Antimoine* est un minéral ou une substance demi-métallique, solide, quoique aisée à rompre, d'une couleur sombre & plombée; on y apperçoit des filets ou espèces d'aiguilles brillantes, & qui ont une apparence métallique.

L'*Antimoine* est composé de *Soufre* entièrement semblable au *Soufre* commun, & d'une partie réguline ou métallique, ou dumoins qui a beaucoup des propriétés communes aux métaux: On distingue plusieurs espèces d'*Antimoine*. La première division est en *Antimoine naturel* ou *fossile*, & en *Antimoine fondu*. Le premier est un *Antimoine* qui n'a pas passé par le feu, & qui est tel qu'on l'a tiré de sa mine; c'est-à-dire, mêlé avec les pierres & la terre de la mine; on fait rarement usage de cet *Antimoine*: on se sert ordinairement de l'*Antimoine fondu*. C'est un *Antimoine* qui après avoir été retiré de la mine, a été fondu dans un vase, dont le fond est percé de plusieurs trous;

(x) Voyez Mat. Médic. de M. Geoffroy, tom. 3. p. 367. || (y) Cartheuser fundam. Mat. Médic. vol. 2. p. 317.

on place ce vase sur un autre qui est vuide ; l'action du feu qu'on a mis autour , fait fondre l'*Antimoine* qui passe dans le second vase ; l'espece de grillage qui est entre deux retient la gangue & les autres matieres étrangères qui étoient mêlées avec l'*Antimoine*.

On distingue encore l'*Antimoine* par le nom des pays dont on nous l'envoie. En général, les mines d'*Antimoine* sont assez communes dans plusieurs pays, surtout en France, en Allemagne, & en Suède. Les especes d'*Antimoine* dont on fait le plus d'usage, sont :

L'ANTIMOINE DE HONGRIE. *Antimonium fusum Hungaricum*, & L'ANTIMOINE DE FRANCE, dont le meilleur vient de Poitou. *Antimonium fusum Pictaviense*. Il en vient aussi d'Auvergne. Ces deux especes d'*Antimoine* différent peu l'une de l'autre : celui de Hongrie est souvent parsemé de taches jaunes, tirant sur le doré, & quelquefois même un peu rouges; celui de France est aussi bon, & nous l'employons presque toujours. L'*Antimoine* est une des substances qui fournit à la Médecine les remedes les plus efficaces. On connoît les disputes qu'il a excitées parmi les Médecins du dernier siècle : elles sont enfin terminées; l'*Antimoine* est employé dans tous les Dispensaires, & par les Médecins de tous les pays. On se sert de l'*Antimoine* en substance, mais on se sert encore plus de différentes préparations que l'art sçait employer pour tirer de ce minéral des remedes utiles. Les principales préparations de l'*Antimoine*, sont, le Foye & le verre d'*Antimoine*, le Soufre doré, le Saffian des métaux, le Régule ordinaire & le Régule martial d'*Antimoine*, l'*Antimoine* diaphorétique, ou chaux d'*Antimoine*, le Kermès minéral, le Tartre émétique, la teinture d'*Antimoine*, &c.

Je parlerai de toutes ces préparations dans les articles des formules qui les contiennent. Je crois inutile de rapporter les différens noms que les Alchimistes ont donnés à l'*Antimoine*, tels que le plomb des Sages, la Magnésie de Saturne, le loup dévorant, ou Saturne qui dévore ses enfans, le bain du Soleil, &c.

ARGENT, nommé aussi LUNE. *Argentum. Luna.*
Angl. Silver. Ital. Argento. Allem. Silber. * D ij

L'Argent est un métal compact, d'une couleur blanche & brillante; il est sonore, & le plus ductile des métaux après l'*Or*. *L'Argent* ainsi que l'*Or*, sont mis au nombre des métaux parfaits, nommés aussi métaux nobles, parce qu'il résistent aux impressions du feu.

Il y a des mines d'*Argent* en Allemagne, en Angleterre & en France. Quelques mines de *Plomb* contiennent beaucoup d'*Argent*. Les mines les plus riches en *Argent*, sont celles du *Potosi* & du *Mexique*: ces dernières sont renfermées dans des veines si dures, & se trouvent mêlées avec tant de différentes substances bitumineuses, vitrioliques & arsénicales, qu'elles exigent un travail considérable. Outre la calcination & le mélange de différentes matières propres à les dégager des parties sulfureuses & étrangères qu'elles contiennent, on les amalgame souvent avec le *Mercure*, & on en obtient l'*Argent*, en faisant évaporer ce dernier. On fait fondre ensuite l'*Argent*: ce métal contient presque toujours du *Cuivre*; le plus pur est celui qui en contient le moins.

L'Argent qu'on nomme de *Coupelle*, (y) (parce qu'il a été fondu & purifié dans une coupelle avec le *Plomb*,) est ordinairement le plus pur; il ne doit contenir qu'un quart de partie de *Cuivre*, sur vingt-quatre parties d'*Argent*. (z) *L'Argent* n'est point en usage intérieurement; mais il entre dans différentes préparations dont on se sert à l'extérieur; tels sont les *Cristaux de Lune* qu'on obtient en dissolvant l'*Argent* dans l'acide nitreux, & en faisant évaporer ensuite & cristalliser la dissolution: une autre préparation encore plus en usage, & formée par les *Cristaux de Lune*, est celle qu'on trouve dans ce Dispensaire sous le nom de *Caustique lunaire*, & qu'on nomme en France, & presque partout, *Pierre infernale*. On réduit aussi l'*Argent* en feuilles très-minces, que les Anciens faisoient entrer dans plusieurs compositions; on les a retrans-

(y) On nomme *Coupelle* un vase formé avec des cendres d'os ou de bois exactement dépouillées de leur sel par des lessives répétées.

(z) Cours de Chymie de Lémery, nouv. Edit. in 4°. p. 78. On trouve ce Livre chez Hérisant, rue S. Jacques.

chées avec grande raison dans presque toutes les Pharmacopées, & leur usage est borné à présent à servir d'enveloppe aux *Pitules*.

ARISTOLOCHE. *Aristolochia*. Il y a plusieurs espèces de cette plante employées en Médecine. La racine est la seule partie dont on fasse usage.

ARISTOLOCHE LONGUE. *Aristolochia longa*. J. B. *Aristolochia longa vera*. C. B. P. & I. R. H. *Angl.* long Birthwort. *Ital.* Aristologia longa. *Allem.* Lange-Osterlucy-wurtzel, Lange-Hohlwurtzel.

Cette plante vient dans les pays chauds, & on nous en apporte la racine de Languedoc & de Provence. Cette racine est longue, charnue, ronde & cassante; elle est brune en dehors, & jaunâtre en dedans; son goût est fort amer, & a de l'âcreté: elle est aussi légèrement aromatique.

ARISTOLOCHE RONDE. *Aristolochia rotunda*. J. B. *Aristolochia rotunda flore ex purpura nigro*. C. B. P. *Angl.* Round Birthwort. *Ital.* Aristologia rotunda. *Allem.* Rechte runde Osterlucy-wurtzel. La racine de cette plante est tubéreuse, charnue, assez épaisse, arrondie, couverte d'une écorce solide & brune; l'intérieur de la racine est jaunâtre; son goût est beaucoup plus âcre & plus amer que celui de la précédente. Elle vient d'Espagne, de Languedoc & de Provence.

ARISTOLOCHE CLEMATITE. ARISTOLOCHE DES VIGNES, ou LA SARRAZINE. *Aristolochia clematidis recta*. C. B. P. & I. R. H. *Aristolochia clematidis vulgaris*. J. B. *Aristolochia Sarraceniga* Dod. *Angl.* Creeping-Birthwort. *Ital.* Aristologia clematite. *Allem.* Kleine Osterlucy-wurtzel. (aa)

La racine de l'*Aristolochie clematite* est assez menue, fibreuse, traçant de tous côtés; elle est brune à l'extérieur, & jaunâtre en dedans; son odeur est forte, & sa saveur amère. On l'apporte des mêmes pays que les précédentes.

(aa) La Pharmacopée de Londres n'emploie que cette dernière & l'*Aristolochie longue*.

Cette plante croît cependant dans plusieurs endroits des environs de Paris; on en trouve en assez grande quantité sur la montagne qui est derrière Villeneuve-Saint-Georges, du côté de Crosnes.

On trouve encore dans les boutiques une quatrième racine d'*Aristoloché*, nommée,

PETITE ARISTOLOCHE. *Aristolochia tenuis*, vel *Pistolochia*, offic. *Polyrrhizos*. Plin.

La racine de cette dernière qui nous vient aussi de Languedoc, est composée de plusieurs fibres; elle est d'une couleur tirant sur le jaune; son odeur est aromatique, & sa saveur amère. Nous nous servons en France plus ordinairement des deux premières espèces d'*Aristoloché*, que des deux dernières.

La racine d'*Aristoloché* a des propriétés communes avec les amers aromatiques. Elle résout, atténue, augmente le mouvement des solides; on la regarde comme émménagogue, antivermineuse, & vulnéraire détersive. Cette dernière qualité est peut-être la plus sûre, son infusion est très-propre à déterger les ulcères. M. Chomel rapporte (bb) qu'il a éprouvé de très-bons effets dans les hémorroïdes internes suppurées, & prêtes à produire des fistules, des injections faites avec la décoction des *Aristoloches*, longue & ronde. Comme cette racine est incisive, on la donne quelquefois dans l'asthme humide; la dose de l'*Aristoloché* est depuis ℥j. jusqu'à ʒj. ou ʒʒ. On la met ordinairement en poudre, & on la fait entrer dans des bols & des Opiates. Sa saveur amère empêche qu'on ne la donne en infusion ou en décoction intérieurement. Lorsqu'on s'en sert extérieurement, la dose est ʒʒ. sur une chopine de liquide. La racine d'*Aristoloché clématite* entre dans la *Thériaque* de ce Dispensaire. La Pharmacopée de Paris se sert au contraire de la quatrième espèce nommée *Pistolochia*, ou *petite Aristoloché*; les racines des autres espèces d'*Aristoloché*, surtout de la ronde, entrent dans plusieurs autres compositions Pharmaceutiques de la Pharmacopée de Paris, telles que l'*Or-*

(bb) Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles, tom. 1^{er}. pag. 151.

viétan, la Thériaque nommée *Diateffaron*, l'emplâtre *Diabotanium*, & plusieurs autres, dont l'énumération seroit trop longue.

ARMOISE. *Artemisia vulgaris major*, caule & flore purpurascens. C. B. P. & I. R. H. *Artemisia vulgaris*. J. B. *Artemisia mater herbarum*. Lob. Icon. *Angl.* Mugwort. *Ital.* Artemisia. *Allem.* Rother Beyfuss. Rother Buck.

Cette plante qu'on nomme aussi dans quelques endroits; *Herbe de la saint Jean*, est commune dans nos campagnes. Elle s'éleve quelquefois très-haut; ses tiges sont ordinairement purpurines, ses feuilles ressemblent un peu à celles de l'*Abfinthe*; elles sont blanches en-dessous; ses fleurs sont petites, d'une couleur purpurine, & naissent au sommet des tiges; on se sert des feuilles & des sommités fleuries.

L'*Armoise* a une très-légère odeur aromatique; on l'employe fréquemment comme émménagogue & antihystérique. Elle paroît avoir de bons effets, sans avoir trop d'énergie; on s'en sert en décoction & en infusion; on la fait entrer dans les lavemens antihystériques; elle est aussi un peu diurétique; on s'en sert quelquefois à l'extérieur en fomentation légèrement déterfive. On tire une eau distillée de l'*Armoise*, mais qui est presque inodore, & par conséquent peu utile. Le Dispensaire de la Faculté de Médecine de Paris en fait un syrop simple, & un composé. Le même Dispensaire la fait entrer dans la *Poudre d'acier*, la *Poudre contre la rage*, & les *Pilules chalibées*.

ARROCHE FETIDE ou **PLIANTE.** *Atriplex fœtida*. C. B. P. *Chœnopodium fœtidum*. I. R. H. *Vulvaria*. Tab. Icon. *Angl.* Stinking Arrach. *Ital.* Reppice salvatico. *Allem.* Bild melten.

Cette plante a une odeur insupportable, semblable à celle qui sort des poissons pourris. On la trouve dans les lieux incultes aux environs de Paris; on la regarde comme un excellent antihystérique; on ne peut l'employer qu'en lavement ou en fomentation, à cause de son odeur fétide; on se sert de ses feuilles & des tiges auxquelles elles sont

attachées. Il y a encore une espèce d'Arroche qu'on cultive dans les jardins, & dont on se sert quelquefois, nommée

ARROCHE BLANCHE. BONNE DAME FOLLETTE. *Atriplex Hortensis alba, sive pallide virens.* C. B. P. *Atriplex sativa alba.* Lob. Icon.

Ses feuilles & ses semences sont d'usage; les feuilles sont émollientes, & on les fait entrer dans les décoctions de ce genre; les semences sont vomitives & purgatives. On les donne quelquefois, quoique très-rarement, à la dose de ʒj . ou $\text{ʒj}\text{ss}$. dans de l'eau chaude pour exciter le vomissement; elles entrent dans la *Poudre de Guttete* du Dispensaire de Paris.

ARUM. PIED DE VEAU. *Arum & Aron.* offic. *Arum vulgare maculatum & non maculatum.* C. B. P. & I. R. H. *Arum vulgare* Gerard. *Angl.* Cuckowpint. *Ital.* Aro. *Allem.* Aron, Pfaffen-pint.

L'*Arum*, nommé en François *Pied-de-veau*, à cause de la figure de ses feuilles qui ont quelque ressemblance avec le pied de cet animal, se trouve assez communément dans les bois humides; ses feuilles sont quelquefois tachetées de plaques noires ou blanches, ce qui le fait nommer alors *maculé*. On n'employe ordinairement que la racine de cette plante; cette racine est inégalement ronde, de la grosseur du pouce ou environ, blanche & comme farineuse, lorsqu'elle est sèche; sa faveur est très-âcre; on doit la cueillir au Printems comme presque toutes les autres racines. La racine d'*Arum* est un remède actif, stimulant, incisif, propre à exciter les sécrétions, à débarrasser les couloirs remplis d'humeurs visqueuses. Cette racine est donc apéritive, diurétique chaude, & propre dans l'asthme humide, dans lequel les bronches & une partie des vésicules sont remplies d'une mucosité lente & épaisse. La racine d'*Arum* convient aussi dans la cachexie, la leucophlegmatie, & dans tous les cas dans lesquels il y a peu de ressort dans les solides, & beaucoup de viscosité dans les fluides. Elle ne convient pas au contraire, lorsqu'il y a chaleur, irritation ou éréthisme; on la donne depuis $\text{ʒ}\text{ss}$. jusqu'à ʒj .
mais

mais on la donne rarement seule ; elle est ordinairement purgative à cette dose ; on la fait entrer dans les Bols, les Electuaires, les Poudres ; on lui joint d'autres substances capables de diminuer son acrimonie ; on l'emploie alors à la dose de quelques grains ; on la donne aussi en infusion dans le vin. La racine d'*Arum* entre dans la poudre composée qui porte son nom dans cette Pharmacopée, & dans celle de Paris. Elle entre aussi dans l'emplâtre *Diabotanium* de la dernière ; on préparoit autrefois une fécule de la racine d'*Arum*, mais elle n'est plus en usage, si ce n'est quelquefois comme cosmétique ; elle passe pour rendre la peau plus brillante. Il ne faut pas faire sécher la racine d'*Arum* à un feu trop fort, ni la garder trop long-tems ; car dans ces deux cas elle perd de ses parties volatiles & beaucoup de son âcreté ; elle devient par conséquent moins active, & moins propre aux usages auxquels on l'emploie.

ASARUM. CABARET ou OREILLE D'HOMME. RONDELLE. NARD SAUVAGE. *Asarum*. C. B. P. & I. R. H. *Asarum*. *Asara*. *Baccara* & *Baccarus*, *Nardus rustica* offic. *Angl.* *Asarubacca*. *Ital.* *Asaro* *Allem.* *Haselwurtskraut*.

On a donné à l'*Asarum* le nom d'*oreille d'homme*, parce que ses feuilles portées sur de longs pédicules, sont rondes, & ressemblent un peu à une oreille. Cette plante vient ordinairement dans les bois. On en trouve dans les environs de Paris, dans le Parc de Saint Maur ; ses feuilles & ses racines sont d'usage. Ces dernières sont menues, noueuses, fibreuses, brunes, âcres avec un peu d'amertume. L'*Asarum* est un purgatif & un émétique assez violent. En le faisant bouillir long-tems dans l'eau, on lui fait perdre ces deux qualités, & il devient diurétique & apéritif. (a) On donne les racines d'*Asarum* en poudre depuis ʒb. jusqu'à ʒj. M. Geoffroy observe (b) que si cette poudre est très-fine, elle excite le vomissement, mais qu'au contraire si la racine d'*Asarum* n'est que grossièrement pilée, elle purge seulement par bas, sans exciter de vomis-

(a) Boerrhave Element. Chi-
mia, tom. 2.

(b) Matière Médicale. tom. 5.
pag. 224.

fement. On donne aussi cette racine en infusion dans les mêmes vûes depuis ʒi. jusqu'à ʒiij. Les feuilles dont on se fert plus ordinairement, sont aussi émétiques & purgatives. Elles purgent même plus violemment que les racines. On les donne depuis 4. ou 5. jusqu'à 12. infusées ordinairement dans l'eau ou le vin blanc. Mais nous avons des purgatifs & des émétiques plus sûrs, dont l'usage est moins violent; ainsi on peut se passer de l'*Asarum*. Cependant les feuilles infusées dans le vin, fournissent un émétique qui n'est pas à négliger dans les fièvres quartes. J'ai vu réussir très-bien ce remède dans ces maladies rebelles, après avoir usé des autres sans succès; on prend des feuilles d'*Asarum* séchées n°. 12. on les fait infuser dans du vin blanc ʒviiij. On donne cette potion quelque tems avant l'accès; on redonne le même remède une fois ou deux. Communément il fait vomir, cependant souvent il ne fait que purger, & quelquefois même il n'agit que par les urines. Ce remède au reste ne convient guères qu'à des gens robustes, plus sujets en même tems à ces maladies; on peut diminuer la dose des feuilles, suivant les circonstances; on se fert aussi des feuilles d'*Asarum* pulvérisées comme de *Sternutatoire*. L'*Asarum* entre dans l'*Orviétan*, l'*Hiere-Piere*, la *Poudre sternutatoire*, l'*Emplâtre Diabotanium*, & quelques autres compositions de la Pharmacopée de Paris.

ASSA FÆTIDA. *Assa fœtida* officin. *Lasfer* & *Lasferpitium* Plin. & latin. *Stercus diaboli* Nonnull. *Angl.* *Afa fœtida*. *Ital.* *Assa fetida*. *Allem.* *Stinckender Asand*, *Zeuf-feldreck*.

L'*assa fœtida* est une gomme résine qu'on nous apporte de Perse. C'est le suc concret d'une plante ombellifere qui croît aux environs de la Ville de *Heraat*, & sur quelques montagnes de la Province de *Laar*, qui s'étendent depuis le Fleuve *Cuur*, jusqu'à la Ville de *Congo*: c'est *Kæmpfer* qui le premier nous a fait connoître cette plante. (a) Elle se nomme *HINGISEH*, *Persis umbellifera levistico af-*

(a) Voyez *Amœnitates exoti*.

fnis, foliis instar Pœoniæ ramosis, caule pleno maximo, semine foliaceo, nudo, solitario, Brancæ ursinæ vel Pastinacæ simili, radice Assam foetidam fundente. Kämpf amœcexot. Fase. 3. Cette Gomme résine se tire principalement de la racine de la plante. Par le moyen des incisions qu'on fait à cette racine, il en découle un suc laiteux qu'on fait durcir au soleil. *L'Assa foetida* est composé de différens grumeaux, dont les uns ont une couleur roussâtre, plus ou moins foncée, quelquefois même tirant sur le violet; les autres sont blanchâtres; quelques morceaux paroissent rougeâtres; *L'Assa foetida* s'amollit dans les mains par la chaleur; son odeur est très-désagréable, forte, pénétrante, & semblable à celle de *l'Ail*; son goût est âcre & amer. On doit rejeter *L'Assa foetida* qui est gras, sale, noirâtre, & mêlé de matières étrangères, telles que le sable & le jonc. Il faut choisir celui qui contient le plus de larmes blanchâtres & transparentes, & qui est récent; *L'Assa foetida* contient une très-petite quantité d'huile essentielle; on en tire par la distillation une eau laiteuse, & par conséquent chargée d'huile. Cette eau est acidule, & a une forte odeur d'*Ail*. En dissolvant *L'Assa foetida* dans l'eau & dans l'Esprit-de-Vin, & pesant les deux extraits qu'on retire par ces deux moyens, on trouve qu'une demie-once de cette Gomme résine, contient quatre scrupules & quelques grains de résine, & deux gros & deux scrupules moins quelques grains d'extrait gommeux. (a) *L'Assa foetida* est regardé comme un antihystérique très-puissant. En effet; il est souvent utile dans les maladies de ce genre; il est regardé aussi comme carminatif, & on le donne dans la tympanite; il est aussi dans la classe des fondans & des résolutifs, ainsi que les autres Gommés résines; son odeur insupportable est cause qu'on ne peut guères le donner seul; on le fait entrer dans des Pilules ou dans des Bols; sa dose est depuis gr. iv. v. vj. jusqu'à ʒss. On s'en sert quelquefois en fumigation dans les maladies hystériques; mais son odeur

(a) Jo. Freder. Cartheuser fundam. Mater. Medic. tom. 2. p. 268.

incommode souvent les femmes, pour lesquelles on l'employe de cette maniere : il communique son odeur aux excréments de ceux qui en font usage même en très-petite dose, & mêlé avec d'autres substances. Cette circonstance pourroit faire croire quelquefois qu'un malade rend entières les Pilules dans lesquelles est entré l'*Assa foetida*; Mais en y faisant attention, on verra que l'*Assa foetida* ne fait que communiquer son odeur. L'*Assa foetida* entre dans la poudre de Myrrhe composée, & dans les Pilules gommeuses de cette Pharmacopée; il entre aussi dans l'Essence antihystérique; dans les Pilules de même nom; dans les Trochisques de Myrrhe, & dans l'Orviétan du Dispensaire de la Faculté de Médecine de Paris.

AURONE. AURONE MALE. *Abrotanum mas angustifolium majus*. C. B. P. *Abrotanum vulgare*. J. B. *Abrotanum mas*. Dod. Pempt. *Angl.* Southernwood. *Ital.* Abrotano. *Allem.* Stabwurts, Bartheyl.

AURONE FEMELLE, SANTOLINE, GARDE-ROBE, PETIT CYPRES. *Abrotanum foemina foliis teretibus*. C. B. P. *Santolina foliis teretibus*. I. R. H. *Chamaecyparissus*. J. B. *Angl.* Lavender Collon. *Ital.* Santolina. *Allem.* Garten-cypressen, Stabwurts-weiblein.

L'*Aurone mâle* naît dans les pays chauds, & on la cultive dans nos jardins; ses feuilles sont découpées fort menu; elles sont blanchâtres, & ont une odeur aromatique, mêlée d'une légère odeur de Citron; leur saveur est âcre & amère. L'*Aurone mâle* est peu en usage à l'intérieur; elle passe cependant pour carminative & stomachique chaude. On la substitue quelquefois à l'*Absinthe*; on employe ses feuilles & ses sommités; on en fait plus d'usage à l'extérieur dans les fomentations aromatiques & résolatives. Elle entre dans la fomentation ordinaire de cette Pharmacopée, & dans l'onguent *Mariatum* de celle de Paris.

L'*Aurone femelle* ou *Santoline*, vient naturellement en Provence & en Italie; on la cultive dans nos jardins; son odeur est plus forte & beaucoup moins agréable que celle de la précédente. Elle est encore moins en usage que l'*Aurone mâle*, à laquelle on la substitue quelquefois. On l'a

nommée *Garderobe*, parce qu'on met des branches de cette plante sur les étoffes de laine qu'on veut garantir des mittes.

AXONGE DE PORC. GRAISSE DE PORC. SAIN-DOUX. *Axungia porcina seu suilla.* *Angl.* Hogf-lard. *Ital.* Sugna di Porco. *Allem.* Schwein - schmalts. On nomme en général *Axonge* la graisse des animaux; on donne cependant plus particulièrement ce nom à la graisse séparée de ses membranes & fondue; l'*Axonge de porc* est une des plus employées dans les Onguens & les Médicamens externes de ce genre; on doit la choisir blanche, récente, sans nulle odeur de rance, à laquelle elle est très-sujette. On trouvera dans cette Pharmacopée la préparation ordinaire qu'on donne à l'*Axonge* avant que de l'employer; on se fert quelquefois des *Axonges* & des graisses des autres animaux, tels que des *Axonges de vipères*, de *blaireau*, d'*ours*, de *canards*, &c. Mais il ne paroît pas qu'elles soient à préférer à celle de *porc*, dans la confection des Onguens, des linimens & des autres préparations de cette espèce.

ACORUS VERUS. Voyez CALAMUS AROMATICUS.

S U P P L E M E N T

A la lettre A. (a)

A CHE. *Apium palustre & Apium offic.* C. B. P. & I. R. H. *Paludapium & Eleosinum offic.* & Dod. Pempt. *Angl.* Smallage. *Ital.* Apio aquatico. *Allem.* Gemeiner-Eppich, Wasser-Eppich.

(a) Les Auteurs de la Pharmacopée de Londres ont omis dans le Catalogue des Médicamens qu'ils ont mis à la tête de leur Ouvrage, plusieurs substances dont on se fert assez souvent, & surtout en France. J'ai cru faire plaisir à mes Lecteurs de les ajouter; on les trouvera à la fin de chaque lettre en forme de supplément. A l'égard des espèces qu'ils ont omises, je les place tout de suite après le genre, comme je l'ai déjà fait pour l'*Agaric de Chêne*, &c.